



....JE PENSE QUE LA CAPACITE D'ANTICIPATION D'UN GESTE, D'UN ACTE, EST CE QUI CARACTERISE LE MIEUX L'HUMAIN. LES CAPACITES D'ANTICIPATION DU TOURNEUR, DU MENUISIER, DU BOULANGER, DE L'AGRICULTEUR, DE L'EMPLOYE, DE L'ENSEIGNANT, DU CHERCHEUR, DE L'ARTISTE.... DANS LEUR TRAVAIL

La fin des années 60 du siècle dernier a été un tournant, une bifurcation dans l'organisation mondiale du travail. C'est l'introduction de techniques totalement nouvelles qui en est la cause et la possibilité historique dans le processus de production de cette introduction bien sûr.

Cela a eu évidemment des conséquences énormes sur l'organisation des luttes des salariés, les structures du salariat, des différentes composantes du salariat, et sur la classe ouvrière de production. Ces termes demandent bien sûr à être précisés, ce n'est là qu'un survol cristallisé en formules des transformations du monde.

Il est indéniable que de la traversée de La Manche par Blériot en 1909 à la "conquête de l'espace", conquête économique, militaire, informationnelle, ceci pour prendre deux exemples entre tant d'autres, le monde de l'humanité a plus changé en un siècle que pendant les 1,5 millions d'années qui l'ont précédés. Avant cette période au lieu de dire « en un siècle », on aurait dit en X générations, en plusieurs siècles, en un millénaire etc....., le mouvement de la nature s'accélérait dans sa marche. Et si le processus se poursuit on dira en une décennie, en un an.....

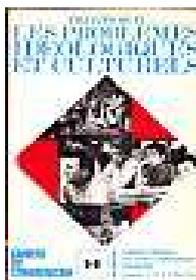
Les révolutionnaires ont souvent voulu changer la vie, l'embellir et surtout donner santé à un processus de développement humain en difficulté, en transformant de fond en comble la réalité historique du moment. Effectivement et heureusement ils l'ont fait, mais ce qu'ils ont fait c'est de créer les conditions d'un changement à l'échelle de

nombreuses générations par des coups d'épaules aux bifurcations du processus humain. Mais l'homme a souvent confondu bifurcation et maturité d'un mouvement de la société, ce qui lui a rendu plus difficile cette maturation concrète d'une donnée-réalité sociale, et même a contribué quelquefois au pourrissement d'une part plus ou moins importante du mouvement engagé.



Je pense que la capacité d'anticipation d'un geste, d'un acte est ce qui caractérise le mieux l'humain. Les capacités d'anticipation du tourneur, du menuisier, du boulanger, de l'agriculteur, de l'employé, de l'enseignant, du chercheur, de l'artiste.... dans leur travail a été un élément essentiel dans la capacité d'anticipation du militant syndical et politique et du théoricien et animateur du mouvement révolutionnaire, du mouvement ouvrier. Les moyens de production et la réalité du travail dans l'activité individuelle ont aujourd'hui de nombreux effets sur cette capacité d'anticipation, qui à la fois l'élargit dans l'espace et la diversité et la réduit dans la durée et la pluridisciplinarité, il me semble. Et cela ne constitue pas le moindre des éléments de la bifurcation que l'humanité entreprend en entreprenant une révolution sans précédent en matière d'ampleur, de ses capacités et moyens de production.

On ne peut pas entrer dans la vision de cette transformation par le petit bout de la lorgnette. C'est pourtant ce que nous avons fait depuis une quarantaine d'années.



Ces textes de 1966 qui illustrent ce paragraphe s'interrogeaient sur les prémices transformations actuelles et celles qui venaient d'intervenir dans les décennies précédentes et leurs conséquences sur le cours de évènements du moment et à venir, et le rôle et le contenu des décisions à prendre.

Poursuivre la recherche à ce niveau est indispensable, non seulement dans le travail théorique mais dans la relation entre l'acte militant au quotidien, les luttes et ces recherches, pour rendre, donner, à cet acte militant son unité, que l'on soit engagé ou non dans une organisation

syndicale ou politique. Cette recherche n'est pas l'apanage de spécialistes, mais un mouvement d'ensemble de chaque personne dans le collectif humain et toute autre démarche est signée de la régression de l'humanité, même si cette régression est un mouvement complexe dans laquelle des éléments contradictoires se manifestent avec plus ou moins d'effet sur notre vie quotidienne.

Organiser dans les quartiers, les villages, auprès des salariés des entreprises privées et publiques, des rencontres pour comprendre et agir, et ceci en faisant la part nécessaire à ce que l'on a appelé le marxisme qui n'est pas un besoin figé mais, mais que les difficultés dues aux transformations de l'appareil productif et de son exploitation et gestion par les monopoles industrialo-financiers et leurs Etats ont figé en dissolvant l'organisation ouvrière dans la mondialisation capitaliste.

La menace d'une forme « moderne » de fascisme n'est à exclure nulle part. La part marginale dans laquelle le capitalisme et ses Etats a contraint par tous les moyens

-et en premier lieu par l'organisation du travail face au besoin de subsistance du salarié- l'organisation et l'expression ouvrière ne peut que renforcer et l'exploitation et son expression idéologique dans ses formes les plus répressives. Il faut le souligner sans sombrer dans le découragement et le défaitisme

Cette dissolution-rigidification sociale -des conditions de vie et de travail, des institutions et législations, des rapports sociaux-, ne peut durer qu'un temps, **car elle aura des conséquences sur la survie du mode de production et sur la production elle-même.** Nous en connaissons les prémices. Mais cela reste quand même du ressort d'une bifurcation et de générations à laquelle les nôtres, jeunes et vieux d'aujourd'hui peuvent contribuer. Le « désir de communisme » ne peut reposer que sur l'exercice et la connaissance des réalités déjà présentes en matière de solidarité et sur la capacité d'anticipation humaine à partir de ses besoins et de cette réalité, le désir étant l'expression des besoins et les besoins n'étant pas une chose « basse ». Les besoins sont le contenant-contenu de ce que l'humain a accompli dans toute son évolution y

compris le besoin d'anticipation dont découle le désir d'anticipation en rapports dialectiques.

Mais la culture nécessaire à l'action ce n'est pas que la réflexion politique, cette vision réductrice est notre principal handicap. C'est l'ensemble de l'activité humaine, au travail salarié qui est le travail contraint et productif premier, et à toute l'activité sans dimension, le plus souvent inaperçue dans notre système de mesure de la valeur d'échange propre au capitalisme. La stérilisation d'une grande part du travail humain tient à cette non-reconnaissance structurelle de l'activité sans dimension, et dépasser le capitalisme c'est la reconnaître. Oh ! non pas la reconnaissance « morale » comme « supplément d'âme », mais concrètement, dans toutes les formes de reconnaissance sociale, dans l'organisation mondiale du mode de production, la démocratie du producteur, que, quoi, pour quoi, comment produire, échanger, gérer.

La musique, par exemple, dont, à l'évidence, les dimensions énigmatiques (sans cependant oublier la note-fréquence, la mesure-temps - mesurables- et les rapports-connaissance à son histoire dans l'histoire) ne sont pas mesurables, ce qui ne veut pas dire qu'elle ne peuvent pas être reconnues, et d'ailleurs elle sont "reconnues" quand il s'agit aujourd'hui de les exploiter, donne, pour moi, l'image de la formation de la pensée et de son expression énigmatique et pourtant réelle, tangible par les oreilles dans tout le corps et la communication des corps de l'espèce et de la nature.

Il faudrait aller bien au-delà de la connaissance de la chimie du cerveau et de l'anthropologie à notre portée, n'en parlons pas ici.

Cette parenthèse finale n'est pas anodine. Elle pose une façon d'aborder l'humain qui rompt avec les réductions à laquelle la vie militante s'est habituée. Mais bien d'autres l'ont déjà dit et tenté de le faire.

Pierre Assante, 5 août 2010